

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ONFRAY Michel, 2010, *Apostille au crépuscule. Pour une psychanalyse non freudienne*. Paris, Éditions Grasset, 220 p. (Chien-Chang Lee)

Ce livre hautement polémique est bâti sur une double conviction: le crépuscule de la légende orthodoxe de Freud et l'aurore d'une psychanalyse non freudienne. Voulant dissocier Freud et la psychanalyse, l'auteur effectue une remise en cause, virulente et sans appel, de l'intégralité de la personne de Freud, de la validité explicative du savoir psychanalytique et de l'utilité thérapeutique de la cure.

L'accent est clairement mis sur la destruction de l'idole qu'est Freud. Ce qui crée le scandale, c'est que l'auteur choisit le style «livre noir de la psychanalyse» en multipliant les accusations contre Freud: Freud est menteur, affabulateur, charlatan, criminel, infidèle, irrationnel, superstitieux, fasciste, bourgeois, cocaïnomane dépressif, homophobe et misogyne, fervent d'argent et de réputation, grand dormeur pendant les séances, etc. Selon M. Onfray, même Freud ne croyait pas en son invention et envisageait l'éventuelle disparition de la psychanalyse (p. 75).

Moins impressionnante est la partie théorique de l'ouvrage: croyant fermement en la plurivocité et en la multiplicité de la psychanalyse, l'auteur fait croire que l'inconscient freudien n'est qu'un inconscient de Freud. Cela signifie que l'inconscient n'est qu'une imagination de l'ordre solipsiste, autobiographique, immatérielle, idéaliste, anhistorique et finalement simpliste quant à la profondeur psychique de l'être humain.

Or, bien que M. Onfray tienne encore à la notion centrale de la psychanalyse en disant que «ce que je crois, l'inconscient est bien réel» (p. 185), sa construction théorique reste très imprécise, car on a l'impression qu'il ne fait que multiplier les adjectifs, au sens souvent contraire, par rapport à sa définition freudienne: c'est un inconscient matériel, historique, singulier, moniste, nominaliste, corporel, neuronal, etc., et ce, sans explication détaillée.

Encore moins impressionnante est la proposition concrète d'une psychanalyse non freudienne. En donnant des exemples comme la psychologie concrète de George Politzer, la psychanalyse existentielle de Sartre et l'engagement gauchiste de Reich, le projet de la psychanalyse non freudienne serait axé sur une sorte de récit du sujet qui agence la parole atomique et produit une formule à chaque fois différente, mais adaptée au patient ciblé. Elle serait préventive et se soucierait du trouble existentiel en vue d'un ordre d'ataraxie. Dans ce projet schématique, le génie de l'auteur est de transformer ce défaut en qualité: il souligne que cette théorie non freudienne sera le résultat d'un «intellect collectif» (p. 30), autrement dit d'un groupe de travail, pour éviter qu'on lui en fasse éventuellement reproche.

Face à ces trois attaques vis-à-vis de Freud selon lesquelles il était un homme sans vertu, construisant un savoir sans intérêt et offrant une thérapie sans efficacité, on ne peut répondre que par une triple critique.

Premièrement, ce livre est destiné au grand public, surtout aux gens qui croient qu'il y a un lien immanent et proportionné entre la morale de l'inventeur d'un savoir et la crédibilité

de ce savoir. Ce livre met plus en évidence les imperfections de Freud que sa doctrine psychanalytique. Cependant, non seulement c'est une tâche difficile de vérifier ces informations, réservées plutôt aux spécialistes et historiens du domaine, mais la personnalité de Freud et la connaissance psychanalytique sont deux choses différentes. La destruction de l'une n'entraîne pas automatiquement celle de l'autre.

Deuxièmement, la compréhension de la psychanalyse par M. Onfray est très problématique. Un exemple majeur : dans sa psychanalyse non freudienne, l'auteur parle d'une « narration claire d'un inconscient » (p. 196). Mais il n'y a jamais de vision claire et distincte de l'inconscient dont le préfixe négatif souligne le caractère de retrait et d'opacité, puisque ce terme désigne « l'ensemble des contenus non présents dans le champ actuel de la conscience » (Laplanche et Pontalis 2004 : 197). Par cette méconnaissance de l'obscurité de l'inconscient ou de la psychologie de profondeur, la phrase « clairvoyante sur son organisation de son inconscient matériel » (p. 199) fait à la fois peur et rire. L'angle anthropologique mettant en valeur la compréhension freudienne de l'homme comme un être désirant ; la logique du désir humain ; l'impact de la sexualité sur les comportements ; tout cela s'avère introuvable.

Enfin, cette ignorance peut difficilement être une erreur anodine. M. Onfray pense de sa psychanalyse non freudienne qu'elle « peut se réduire à une pratique philosophique d'exercices spirituels » (p. 216). Pour ce nietzschéen convaincu, dans un monde où Dieu est mort, c'est la philosophie comme sagesse qui fournit désormais une fonction consolante et thérapeutique. Pour ce fondateur d'une université populaire, cette ambition de démocratisation de la philosophie est encore louable. Par contre, si l'on tente de pallier cette popularisation de la philosophie avec une psychanalyse non freudienne, cela revient à nommer un cercle un carré. Même si on y entend dans le discours des termes psychanalytiques, en réalité, c'est un philosophe qui parle. Plus exactement, il s'agit d'un « ainsi parlait Michel Onfray ».

## **Référence**

LAPLANCHE J. et J.-B. PONTALIS, 2004, *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, Presses universitaires de France.

*Chien-Chang Lee*  
*Département de philosophie*  
*Université Paris X-Nanterre, Nanterre, France*